

Extrait de *l'Or du Vénitien*, roman

– Le kertios !

Ce cri n'était pas une énigme pour les marins. Notre capitaine, un Grec nommé Héraktos, ordonna immédiatement de prendre des ris, ce qui consiste à diminuer la surface de la voilure en amenant une partie de la toile grâce aux cordages qui en maintiennent les coins et eux-mêmes appelés ris. Quand je me remémore cette terrible scène, je suis persuadé que l'ordre du capitaine venait trop tard : le kertios ne pardonne jamais dès les premiers coups ; il enveloppe déjà le bateau d'un linceul aqueux, grondant, écumant, s'abattant sur les ponts et les superstructures sous la forme de paquets d'embruns, dont la force irréprouvable arrache, écrase, balaie tout sur son passage. Bien qu'il fût seulement cinq heures du soir, l'obscurité était totale. Nulle part, nous n'apercevions les fanaux pourtant puissants des autres navires. Sans doute avaient-ils été emportés, comme les nôtres, par les premiers paquets de mer. À moins que le convoi ne fût déjà dispersé. Toujours est-il que nous étions seuls, livrés à nos seules ressources dans ce chaudron infernal, tourbillonnant et noir comme les maelströms du Styx.

Toutes les voiles étaient en lambeaux, la misaine avait été emportée et le grand mât ne tarderait pas à suivre dans le gouffre, dont les fonds et les parois aqueux modifiaient sans cesse leurs formes monstrueuses. Il n'y avait donc rien à faire d'autre qu'à assurer la survie de chacun, car un navire privé de sa voilure est *ipso facto* ingouvernable. Tous s'étaient donc amarqués c'est-à-dire attachés par un filin, qui au guindeau, qui à une rambarde, qui à une drisse encore fixée à un reste de mât. Skira et moi, unis par un même lien, nous nous efforcions de rester plaqués dans un angle mort du château arrière. Ahuris, aveuglés, assommés de paquets d'eau glacée et cinglante comme des fouets à multiples lanières, nous adressions au Ciel des prières muettes. Dieu seul, en effet, pouvait nous voir à travers ces nuées noires de menaces que des éclairs éventraient sans cesse. En outre, des feux Saint-Elme s'agrippaient aux restes des superstructures, faisant crier la plupart des marins qui croyaient voir s'envoler leurs âmes chez le Diable !

C'est à leur lumière pourtant que j'aperçus soudain Tipaldi en fort mauvaise posture : son corps, dont un bras portait encore un morceau de filin rompu, flottait à demi sur le pont constamment balayé d'eau ; sans doute avait-il perdu connaissance, car il s'offrait, complètement inerte, aux caprices du tangage et du roulis. Cette vision me pétrit douloureusement le cœur : mon bienfaiteur était-il mort ? Plus je repense à cette minute effroyable, plus je me persuade que c'est sans réfléchir que j'ai entraîné Skira vers ce corps pour lequel on ne pouvait peut-être plus rien ; c'est du moins ce que j'aurais pu être tenté de penser à l'instant. Et Skira serait encore vivante !

Tandis que nous nous traînions vers Tipaldi, car il était impossible de se mettre debout dans de telles conditions, notre filin, aux nœuds rongés par l'eau, se défit brusquement. J'attrapai vite la main de Skira et, de l'autre, agrippai Tipaldi par son vêtement ; j'étais écartelé entre les deux êtres qui, à ce moment, m'étaient les plus chers, et je mettais ma vie en gage pour leur sauvegarde !

Mais j'avais compté sans le caractère impitoyable du kertios. Aujourd'hui se pose encore dans mon esprit cette torturante question : laquelle de mes mains a lâché prise la première ? Je ne puis m'en souvenir, tout comme il m'est encore impossible de vaincre cet horrible dilemme ; ma mémoire ne me révèle qu'une douleur lancinante, insupportable, qui cessa tout à coup lorsque l'ultime lame, la plus terrible de toutes, écrasa définitivement mes derniers points d'appui. La suite n'est pour mon souvenir qu'un ensemble de tourbillons, d'air qui manque, d'eau saumâtre avalée à pleine gorge... Je ne ressentais plus rien de réel que

cette prise sur laquelle se crispait ma main, la seule qui me maintenait avec le monde solide.
Oui, une seule ! Ah ! Pourquoi l'autre m'avait-elle trahi ?

...Revenant à moi après des siècles de ténèbres, je me retrouvai allongé sur une plage.
À mes côtés gisait Tipaldi.

Skira avait disparu à jamais.

Lisez la suite dans *l'Or du Vénitien*
(à commander sur ce site)